

Classes ou labels? Prix et qualité de la viande bovine

Stefan Mann¹ et Daniel Erdin²

¹Agroscope, Institut des sciences en durabilité agronomique IDU, 8356 Ettenhausen, Suisse

²Union suisse des paysans, 5201 Brugg, Suisse

Renseignements: Stefan Mann, e-mail: stefan.mann@agroscope.admin.ch



Viande de bœuf et de veau: les différences de prix entre les classes de qualité augmentent, tandis qu'elles s'amenuisent entre les labels de qualité. (Photo: Proviande, Berne)

Introduction

Le positionnement de la Suisse sur les marchés internationaux étant devenu de plus en plus explicite du fait de la globalisation, l'opinion s'est largement répandue que la Suisse pouvait subsister uniquement grâce à son leadership en matière de qualité (Ortner 2000; Lobsiger et Wyss 2008; Bystricky *et al.* 2014). Cet article décrit la montée de la prise de conscience par rapport à la qualité dans le secteur agricole en prenant l'exemple de la politique des prix sur le marché de la viande bovine. Contrai-

rement à de nombreux autres marchés, la définition des différentes qualités sur le marché de la viande se fait moins par les concepts de marques que par les labels qualité attribués en fonction des processus de production d'une part, et par la répartition des carcasses en différentes classes d'autre part.

Ce travail développe et vérifie la thèse selon laquelle la logique de la qualité sur le marché de la viande suisse suit deux courants contraires: on suppose d'un côté que les différences de prix entre les classes de qualité augmentent avec le temps, car il s'agit de standards de plus en plus largement acceptés. On suppose d'un autre côté

que les labels jouent un rôle moins important dans la détermination des prix, car ils ne se répercutent qu'indirectement sur la qualité de la viande et que par conséquent, à long terme, ils seront inférieurs aux classes, lesquelles sont directement associées à la qualité de la viande.

Pour vérifier cette thèse, nous feront d'abord un aperçu sur les classes et les labels suisses ainsi que sur l'impact de la classification et de son organisation dans la littérature. La deuxième partie sera consacrée à la présentation des données et des modèles économétriques utilisés, puis les résultats seront abordés dans une troisième partie. L'article s'achèvera par des conclusions sur le rôle du système suisse d'assurance qualité CH-TAX et des différents labels.

Classes et labels sur le marché bovin

Les Etats-Unis sont clairement les pionniers de l'évaluation systématique des carcasses puisqu'ils ont publié les premières recommandations sur les standards de qualité dès 1916 (USDA 1997). Depuis le début des années 1980, l'Union européenne utilise le système dit EUROP-System (Fisher 2007). Le système similaire en Suisse, du nom de CH-TAX, a été conçu sur la base des travaux de Leuenberger (1980) et de Schläpfer (1988). Il est appliqué pour les bovins et les ovins depuis les années 1990. La classe C est la plus élevée et décrit des animaux très bien en viande, que l'on reconnaît chez les bovins par des cuisses et des lombaires particulièrement larges et des épaules très prononcées. Inversement, X est la classe de produits la plus basse et est attribuée à des bovins ayant des cuisses faiblement développées, des lombaires étroits et des épaules plates. Tandis que les bovins à viande ne sont pratiquement jamais taxés d'un X, les vaches laitières destinées à la transformation sont généralement réparties dans les classes T, A et X. Jusqu'en 1999, les abattoirs étaient eux-mêmes responsables du classement. Depuis 2000, l'organisation interprofessionnelle Proviande est investie d'un mandat de prestations et est présente lors de la taxation aussi bien sur les marchés de bétail que dans les abattoirs.

Le marché de la viande suisse est également diversifié en termes de qualité grâce à l'attribution de labels. Le label sans doute le plus traditionnel pour désigner les produits biologiques est le label du bourgeon, qui est attribué depuis 1981 en Suisse par l'organisation interprofessionnelle Bio Suisse, un groupement d'organisations cantonales et régionales. Les principales conditions requises pour la détention des bovins sont l'affouragement d'aliments bio et les restrictions en matière d'utilisation d'antibiotiques.

Le label TerraSuisse (Birrer *et al.* 2012) est l'exemple typique d'un nouveau développement. Il est utilisé exclusivement par le distributeur Migros et se situe donc

Résumé Les classes de qualité sont attribuées au résultat de production proprement dit, tandis que les labels de qualité sont attribués à un processus de production. Comme les labels sont toujours associés à des idéologies (à l'exemple du label Bio contre le productivisme) et que les idéologies ont de moins en moins de poids dans la société, on pourrait penser que les différences de prix entre les classes de qualité se creuseraient, tandis que celles entre les labels qualité auraient plutôt tendance à se réduire. Des régressions faites sur le marché des veaux et sur 4180 séries de données du marché bovin ont largement confirmé cette tendance dans la période de 2000 à 2014. Pendant la période d'observation, les différences de prix se sont creusées entre les classes du système suisse d'estimation et d'assurance de la qualité CH-TAX, alors que les suppléments de prix dont bénéficiaient les produits bio ont fondu. Pour les labels «TerraSuisse» et «AQ-Viande Suisse», aucune discrimination par les prix n'a pu être identifiée d'emblée.

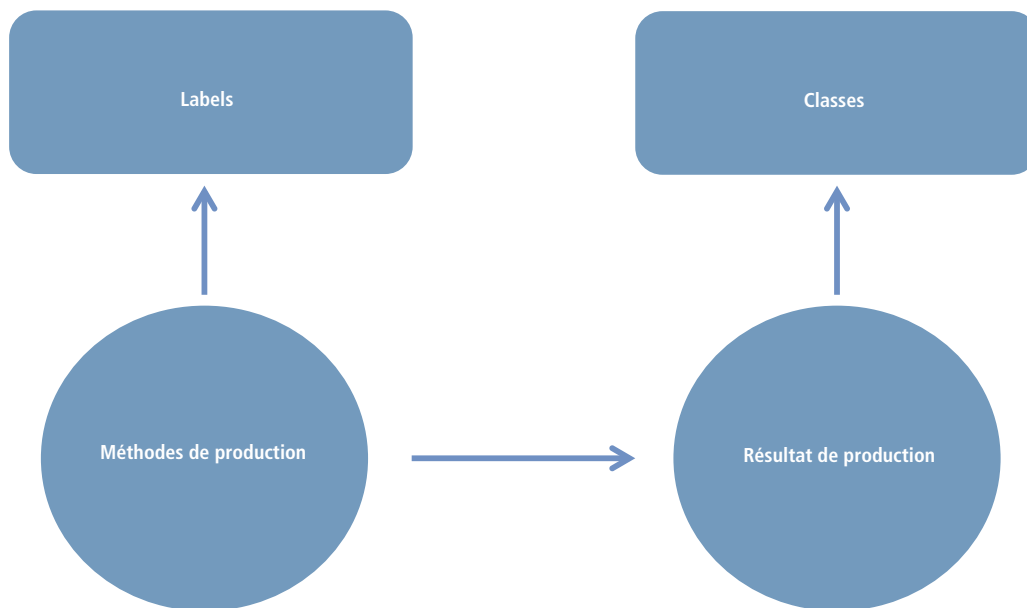


Figure 1 | Différence entre les labels et les classes.

un peu entre le label et la marque. Dans le programme TerraSuisse, les agriculteurs sont tenus de participer aux deux programmes nationaux de bien-être animal, «Systèmes de stabulation particulièrement respectueux des animaux» (SST) et «Sorties régulières en plein air d'animaux de rente» (SRPA). En outre, il est interdit à l'exploitation d'exporter du fumier et du lisier.

Comme dernier exemple d'un label de qualité, il faut mentionner encore le programme coordonné par l'Union suisse des paysans, «AQ Viande Suisse» (AQ). Ce label ne va pas au-delà des exigences fixées par la législation, mais suppose un contrôle plus intensif du respect de ces directives.

Qu'est-ce qui distingue les classes des labels?

Bien que les points de recoupement soient rares dans la littérature entre classes et labels de qualité, il est cependant possible de dégager quelques points communs et différences en associant les deux domaines de recherche. VanDyke (2000) déclarait ainsi avec optimisme: «When agricultural grades and standards are clearly defined and used, they provide the common language for defining product value» («Lorsque les classes et les standards sont clairement définis et utilisés, ils établissent un langage commun permettant de définir la valeur du produit»). Ces attentes élevées sont indirectement confirmées par des études qui critiquent le fait que la teneur en matière grasse de la viande (un paramètre important pour les consommateurs) ne soit pas prise en compte dans le système de classification actuel (Cox *et al.* 1990).

L'aspect important de la fiabilité du classement qualité est mis en lumière par Chalfant et Sexton (2002). Ils constatent que la classification floue du système conduira à une baisse de la différenciation des prix. Cette réflexion – considérant le niveau des différences de prix comme un indicateur de la fiabilité du système – est particulièrement importante pour notre problématique.

Il s'agit ici d'un parallèle par rapport aux labels pour qui la fiabilité est également une condition importante de la valeur économique (Jahn *et al.* 2005). La principale différence entre les labels et les classes est cependant illustrée dans la figure 1: contrairement à la classe, le label ne se réfère jamais aux propriétés du produit lui-même, mais à des propriétés convenues et contrôlées du processus de production. A priori, on pourrait donc supposer que les labels ne peuvent pas refléter de manière aussi précise la qualité d'un produit que les classes de qualité.

L'exemple du label bio dévoile cependant encore une autre différence entre les labels et les classes: les différences de méthode de production ont souvent aussi des composantes d'origine culturelle. L'agriculture biologique a ainsi fait figure de défi du système productiviste (Clunies-Ross *et al.* 1994) ou de lutte contre la matérialisation (Darnhofer 2005). Les classes de qualité n'ont pas une telle fonction de symbole.

A l'échelle macro-économique, depuis la fin de la guerre froide, on argumente occasionnellement que les idéologies perdraient de leur importance (Betz 1992;

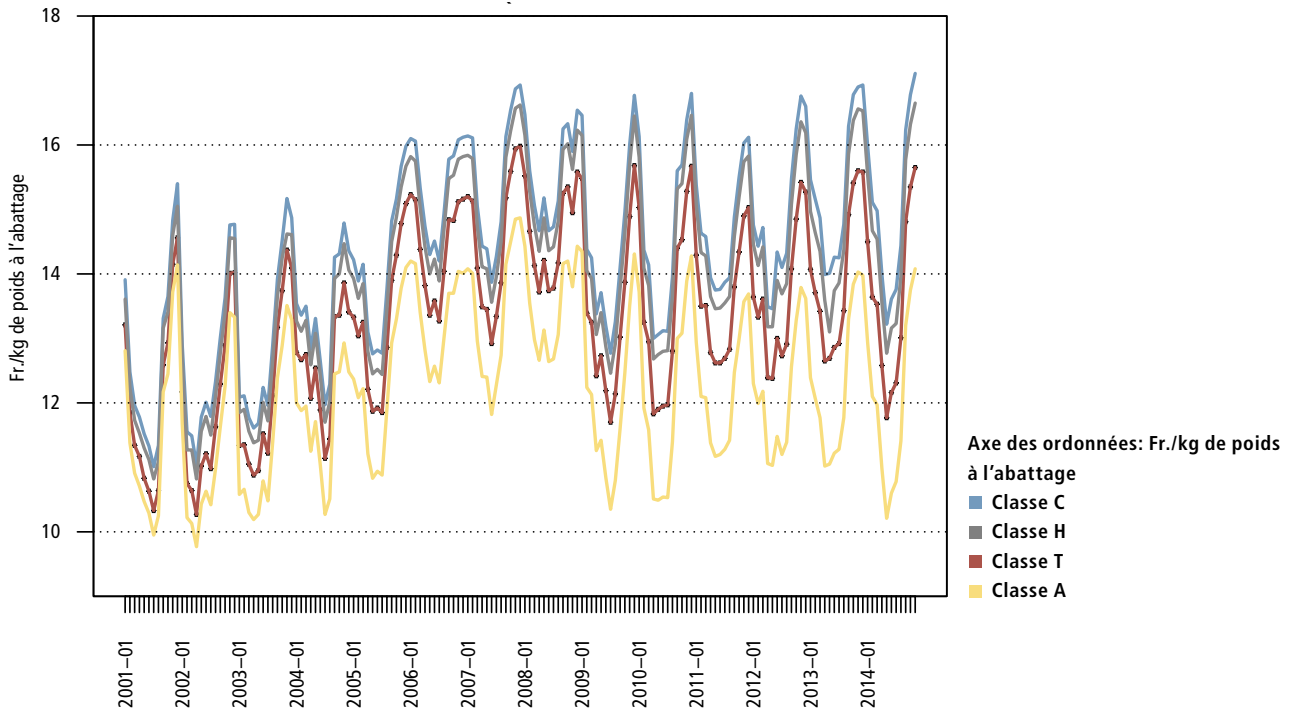


Figure 2 | Prix de la viande de veau en 2000–2014 (C = classe supérieure, A = classe inférieure).

Kalinovsky et Radchenko 2011). On est amené à penser que cette évolution sociale se retrouve également à l'échelle micro-économique. Cependant, à partir des relations observées, les classes de qualité sont certainement plus éloignées de ces divisions idéologiques que les divers labels qui postulent quasiment a priori la supériorité d'un mode de production déterminé. Il s'agit donc de montrer ici que ces dernières années, en matière de formation des prix, l'importance des labels a diminué tandis que celle des classes de qualité a augmenté.

Méthode

L'étude se base sur les prix mensuels de la viande de bœuf et de veau exprimés en fr. par kg de poids à l'abattage et relevés par l'Union suisse des paysans durant la période 2000 à 2014. Dans ces données, les prix sont différenciés par espèce animale, classe de qualité et label employés.

Dans une première phase de l'étude, on est parti de l'exemple de la viande de veau, qui se situe généralement dans les quatre classes de qualité supérieures, pour expliquer de manière économétrique la différence de prix des classes de qualité C, H et A par rapport à la classe T, qui est la classe de qualité la plus fréquente.

La deuxième phase consistait en une explication plus approfondie des prix de la viande de bœuf. Les prix les plus équilibrés possibles ont été extraits des données dis-

ponibles sur des périodes de temps les plus longues possibles, ce qui a permis d'obtenir une compilation de 4180 prix, qui ont été expliqués de manière économétrique. Un petit échantillon de ces données est représenté sous forme graphique dans la figure 2, à partir de l'exemple des veaux produits selon l'AQ appartenant aux classes qualité C, H, T et A. Les fluctuations saisonnières des prix sont visibles au premier coup d'œil. En outre, on constate que les prix ont globalement augmenté en 2004 une fois que la confiance des consommateurs a été rétablie sur le marché de la viande de veau après la crise de la vache folle (ESB). Le graphique permet également d'observer une différence croissante entre les prix des classes de qualité.

L'explication économétrique des différents prix observés s'appuie sur les variables données dans le tableau 1. L'analyse graphique montre également la nécessité des variables saisonnières (rupture structurelle en 2004 d'une part, aspect saisonnier d'autre part). L'automne sert de saison de référence. Il est également évident que l'espèce des bovins exerce elle aussi une influence sur le niveau des prix. La viande de veau et la viande de fabrication sont des marchés que les consommateurs perçoivent comme totalement distincts. Par conséquent, des modèles d'explication ont été estimés séparément pour ces deux marchés ainsi que pour le marché «résiduel» du bétail. De plus, le fait que des prix

Tableau 1 | Statistique descriptive

Variable	Signification	Moyenne
Durée	Continu à partir de 1 = janvier 2000 (unité = mois)	95,01
Juin 2004	Après juin 2004 = 1, sinon 0	0,73
Hiver	Prix des mois de décembre, janvier, février	0,25
Printemps	Prix des mois de mars, avril, mai	0,25
Été	Prix des mois de juin, juillet, août	0,25
Veaux	Viande de veau = 1, sinon 0	0,20
Transformation	Vaches destinées à la transformation = 1, sinon 0	0,18
Taurillons	Taurillons = 1, sinon 0	0,24
Bœufs	Bœufs = 1, sinon 0	0,20
Marché	Vente sur les marchés de bétail = 1, sinon 0	0,16
Franco	Prix y compris livraison à l'abattoir = 1, sinon 0	0,27
Bio	Production biologique = 1, sinon 0	0,17
AQ	AQ Viande Suisse = 1, sinon 0	0,70
TerraSuisse	Label Migros = 1, sinon 0	0,05
C	Classe C = 1, sinon 0	0,08
T	Classe T = 1, sinon 0	0,51
A	Classe A = 1, sinon 0	0,20
X	Classe X = 1, sinon 0	0,05

systématiquement différents des prix de référence soient payés pour les bœufs et les taurillons a également été pris en compte.

Deux autres variables concernent les circuits de commercialisation des animaux. Les marchés de bétail sur lesquels une partie des animaux est vendue ont été pris en compte. En outre, certains agriculteurs fournissent leurs produits franco à l'abattoir, ce qui laisse supposer un supplément de prix.

Les autres variables concernent directement notre problématique. Les labels décrits (Bio, TerraSuisse et AQ) ainsi que les classes de qualité C, T, A, et X (avec H comme référence) sont utilisés pour expliquer les différences de prix. Ces sept variables ont également été multipliées par la variable temps pour savoir si les hausses et baisses de prix variaient avec le temps.

Tableau 2 | Résultats des calculs de régression du prix de la viande de veau, 2001–2014

Variable	Coefficient
Classe C	0,623** (16,78)
Classe H	0,403** (10,86)
Classe A	-0,491** (-13,22)
Classe C*temps	0,00456** (12,21)
Classe H*temps	0,00334** (8,94)
Classe A*temps	-0,0072** (-19,26)

**p < 0,01; valeurs t entre parenthèses.

Résultats

L'analyse exploratoire à partir de l'exemple de la viande de veau montre déjà qu'entre 2001 et 2014, toutes les classes de qualité étudiées se sont démarquées de plus en plus de la classe T, vers le haut pour les classes C et H bien entendu, et vers le bas pour la classe A.

Le tableau 3 présente le modèle de régression plus complet des prix de la viande bovine qui confirme la différence croissante également pour les autres types de viande bovine. Les différences par rapport à la classe H décrites ici augmentent par exemple d'un tiers de centime par kilo chaque mois dans le cas de la classe T. Pour les veaux, la différence entre les prix des classes T et H augmente même d'un demi-centime par kilo et par mois.

Une telle évolution ne peut pas être observée pour les labels qualité. On constate certes un supplément de prix initial de près de deux francs par kilo pour la viande bio, mais il baisse d'environ un demi-centime par mois. La situation est encore plus précaire pour les autres labels. En effet, il n'est pas possible de constater un supplément de prix systématique par rapport à la marchandise conventionnelle ni pour TerraSuisse ni pour AQ, qui représente de plus en plus la qualité de base. Les résultats montrent au contraire que les prix des produits AQ sont de plus en plus bas.

Tableau 3 | Résultats des calculs de régression de l'ensemble du modèle

	Total	Transformation	Veaux	Reste
n	4180	754	854	2572
Temps	0,00688** -5,6	0,0 -1,4	0,00585** -3,8	0,00620** -5
Juin 2004	0,811** -18,3	0,916** -10,2	1,37** -13,5	0,603** -14,0
Hiver	-0,262** (-7,54)	-0,0400 (-0,57)	-0,216** (-2,63)	-0,340** (-10,16)
Printemps	-0,546** (-15,78)	0,434** -6,2	-1,74** (-21,33)	-0,438** (-13,12)
Été	-0,518** (-14,99)	0,452** -6,4	-1,96** (-24,05)	-0,323** -9,7
Veaux	5,42** -132,5			
Transformation	-1,39** (-25,74)			
Taurillons	-0,153** (-3,62)			-0,170** (-4,90)
Bœufs	0,704** -14,6			0,715** -17,1
Marché	0,418** -5,6	-0,189 (-1,25)		0,126* -2,0
Franco	-0,309** (-6,77)	0,529** -4,0		-0,532 (-11,81)
Bio	1,84** -14,5			1,93** -15,0
AQ	-0,149 (-1,27)		-0,885** (-5,01)	-0,379** (-2,95)
TerraSuisse	0,4 -1,1			0,3 -0,9
Classe C	0,329** -2,8		0,2 -0,1	0,699** -5,8
Classe T	-0,941** -9,5	2,50** -19,5		-0,876** (-10,13)
Classe A	-0,938** (-10,29)	1,04** -7,3	-0,785** (-3,82)	-1,01† (-1,76)
Classe X	-2,27** -17,9	Référence		
Bio*temps	-0,00466** (-4,49)			-0,00806** (-6,93)
QM*temps	-0,00265** (-2,62)			-0,00237* (-2,22)
TerraSuisse*temps	0,0 -1,5			-0,00291 (-1,30)
Klasse C*temps	0,00192† -1,7		0,0 -0,6	-0,000990 (-0,89)
Classe T*temps	-0,00312** -9,5	-0,000707 (-0,55)	-0,00585** (-3,62)	-0,00163* (-2,27)
Classe A*temps	-0,00352** (-4,14)	-0,00104 (-0,71)	-0,106** (-5,49)	-0,00139* (-1,76)
Classe X*temps	-0,00560** (-17,94)			
Constant	7,90** -57,6	3,02** -24,1	14,31** -126,9	8,21** -59,2
R ²	0,9	0,8	0,7	0,7

†p < 0,1; *p < 0,05; **p < 0,01; valeurs t entre parenthèses.

Les variables explicatives dans le modèle fournissent quelques informations supplémentaires intéressantes. La différence des fluctuations saisonnières des prix en fait partie. Tandis que les veaux se vendent à leur prix le plus élevé en hiver, il est préférable de vendre les vaches destinées à la fabrication au printemps ou en été pour obtenir un bon prix. Sur le marché de la viande bovine, les bœufs atteignent généralement 70 centimes de plus que les génisses qui se situent légèrement au-dessus des taurillons. Enfin, tandis que la vente sur les marchés de bétail semble être rentable du point de vue agricole, la livraison aux abattoirs ne l'est pas. Les animaux livrés franco sont payés en moyenne 30 centimes/kg de moins.

Conclusions

Les résultats empiriques confirment largement la thèse selon laquelle les différences de prix entre les classes de qualité augmentent, tandis que celles entre les labels qualité s'affaiblissent. La seule restriction qui doit être faite est que certains labels qualité, comme «AQ Viande Suisse» ou «TerraSuisse», ne permettent pas d'emblée une discrimination positive par les prix.

Depuis 2000, la Confédération investit chaque année quatre millions de francs pour que les bovins et les porcs soient taxés par un organe indépendant. Les différences de prix croissantes entre les classes de qualité semblent indiquer que ces fonds soutiennent la stratégie qualité de l'agriculture suisse en ce qui concerne le marché des bovins. ■

Riassunto

Classi o marchi? Prezzi della carne di manzo e qualità

La differenza tra classi di qualità e marchi di qualità consiste nel fatto che questi ultimi vengono assegnati sulla base del processo produttivo, le prime, invece, sulla base dell'effettivo risultato della produzione. Poiché i marchi sono costantemente legati anche a ideologie (per esempio la contrapposizione tra biologico e produttivismo) e queste ultime rivestono sempre meno importanza nella società, è lecito presupporre che, mentre le differenze di prezzo tra le classi di qualità continuano ad aumentare, quelle tra i marchi di qualità tenderanno a ridursi. Le analisi di regressione effettuate sul mercato dei vitelli, da una parte, e su 4180 set di dati del mercato dei bovini, dall'altra, confermano ampiamente questo schema tra il 2000 e il 2014. Nel periodo di osservazione, si registra infatti un ampliamento del range dei prezzi tra le singole classi del sistema di qualità svizzero CH-TAX, mentre diminuisce il rincaro dei prodotti biologici. Per i marchi «TerraSuisse» e «GQ Carne Svizzera» non viene, fin da principio, rilevata nessuna discriminazione di prezzo.

Summary

Grades or labels? Beef prices and quality

The difference between quality grades and quality labels is that the latter are awarded on the basis of production processes, whilst the former are conferred on the strength of the actual production results. In the course of a de-ideologisation of society, it might be assumed that the price differences between quality grades would grow larger and larger, while those between quality labels would tend to shrink. Regressions for the calf market on the one hand and for 4180 cattle-market datasets on the other largely confirm this pattern between 2000 and 2014. In the period under consideration, a price spread occurs between the individual grades of the CH-TAX system, whilst the surcharge for organic products shrinks. No price discrimination is identified a priori for 'Terrasuisse' and 'QM' labels.

Key words: labels, grades, beef, quality.

Bibliographie

- Betz H.-G., 1992. Postmodernism and the New Middle Class. *Theory, Culture & Society* 9 (2), 93–114.
- Birrer S., Balmer O., Chevillat V., Graf R., Hagist D., Jahrl I., Jenny M., Pfiffner L. & Zellweger-Fischer J., 2012. Mit Vielfalt punkten – Jahresbericht 2011, Schweizerische Vogelwarte, Sempach & Forschungsinstitut für biologischen Landbau, Frick.
- Bystricky M., Alig M., Nemecek T. & Gaillard G., 2014. Ökobilanz ausgewählter Schweizer Landwirtschaftsprodukte im Vergleich zum Import. *Agroscope Science* 2. Agroscope, Zurich.
- Bowbrick P., 1992. *The Economics of Quality, Grades and Brands*. Routledge, London. 344 p.
- Chalfant J.A. & Sexton R.J., 2002. Marketing Orders, Grading Errors and Price Discrimination. *American Journal of Agricultural Economics* 84 (1), 53–66.
- Clunies-Ross T., Cox G. & Lowe P., 1994. Challenging the Productivist Paradigm: Organic Farming and the Politics of Agricultural Change. In: *Regulating Agriculture* (Ed. P. Lowe, T. Marsden & S. Whatmore). David Fulton Publishers, London.
- Cox L.J., McMullen B.S. & Garrod P.V., 1990. An Analysis of the Use of Grades and House Brand Labels in the Retail Beef Market. *Western Journal of Agricultural Economics* 15 (2), 245–253.
- Darnhofer I., 2005. Organic Farming and Rural Development: Some Evidence from Austria. *Sociologia Ruralis* 45 (4), 308–323.
- Fisher A., 2007. Beef carcass classification in the EU: an historical perspective. In: *Evaluation of Carcass and Meat Quality in Cattle and Sheep* (Ed. C. Lazzaroni, S. Gigli & D. Gabina). Wageningen Academic Publications, Wageningen.
- Jahn G., Schramm M. & Spiller A., 2005. The Reliability of Certification: Quality Labels as a Consumer Policy Tool. *Journal of Consumer Policy* 28 (1), 53–73.
- Kalinovsky A. M. & Radchenko S., 2011. *The End of the Cold War and the Third World*. Taylor and Francis, New York.
- Leuenberger H., 1980. *Schlachtkörperwert und Fleischqualität verschiedener Rassen und Kreuzungen des Rindes*. ETH Zurich, Zurich.
- Lobsiger M. & Wyss U., 2008. *Werte und Image der graslandbasierten Milchproduktion*. Accès: http://www.lfl.bayern.de/mam/cms07/ipz/dateien/aggf_2008_lobsiger_wyss.pdf [12.12.2014].
- Ortner H. M., 2000. The human factor in quality management. *Accreditation and Quality Assurance* 5 (4), 130–141.
- Schläpfer E., 1988. *Bewertung und Einschätzung von Schlachttieren der Kategorien Kühe, Jungbullen und Kälber unter schweizerischen Verhältnissen*. ETH Zurich, Zurich.
- USDA, 1997. *United States Standards for Grades of Carcass Beef*. U.S. Department of Agriculture, Washington.
- VanDyke J. E., 2000. The role of grades and standards. In: *China in the Global Economy* (Ed: Organisation for Economic Cooperation and Development OECD, Paris.)